

Kimball, Warren F. (Ed.), Churchill and Roosevelt : *The complete correspondance. Vol. I : Alliance Emerging. Vol. II : Alliance Forged. Vol. III : Alliance Declining.* Princeton, Princeton University Press, 1984, 841, 784 et 753 p.

André G. Kuczewski

Volume 17, Number 3, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702064ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702064ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kuczewski, A. G. (1986). Review of [Kimball, Warren F. (Ed.), Churchill and Roosevelt : *The complete correspondance. Vol. I : Alliance Emerging. Vol. II : Alliance Forged. Vol. III : Alliance Declining.* Princeton, Princeton University Press, 1984, 841, 784 et 753 p.] *Études internationales*, 17(3), 697–698.
<https://doi.org/10.7202/702064ar>

En premier lieu, il est important de souligner que la culture est le produit d'une systématisation partielle de la réalité. D'autres concepts et plusieurs systématisations partielles peuvent s'avérer tout aussi pertinents et efficaces à l'analyse de situations concrètes. Et même si la culture peut expliquer les problèmes de développement, l'existence de rapports culturels inégaux justifie l'approche pluri-conceptuelle à la compréhension des problèmes de développement.

En deuxième lieu, l'affirmation de Worsley quant à l'élimination progressive des paysans est contredite par la réalité tiers-mondiste. Bien que la prolétarianisation de l'agriculture est un objectif de nombreux États, le travail agricole possède une dimension territoriale qui lui permet de résister à la prolétarianisation intégrale et à l'aliénation totale.

En troisième lieu, la conclusion de Worsley au fait que la justice sociale émergera dans les régions qui ont une longue tradition démocratique mériterait certes l'ajout d'un chapitre supplémentaire.

Au total l'oeuvre a du mérite et représente une contribution originale aux débats sur les théories de développement.

Claude COMTOIS

*Département de Géographie
Université Concordia, Montréal*

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

KIMBALL, Warren F. (Ed.), *Churchill and Roosevelt: The complete correspondence. Vol. I: Alliance Emerging. Vol. II: Alliance Forged. Vol. III: Alliance Declining.* Princeton, Princeton University Press, 1984, 841, 784 et 753 p.

Peu de dirigeants ont communiqué de façon aussi régulière et aussi informelle que le premier ministre britannique Winston Spencer Churchill et le président américain Franklin

Delano Roosevelt au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Liés par des ennemis communs – l'Allemagne nazie et le Japon impérial – les deux puissants dirigeants anglo-américains élaboraient de grands desseins dans leur communication épistolaire. Un recueil complet des quelques 2.000 lettres, télégrammes et memorandums est pour la première fois disponible avec cet ouvrage.

Kimball a réuni la correspondance par ordre chronologique, y ajoutant des notes de présentation et des commentaires. Cet ensemble de trois volumes contient cinq ans et demi de messages couvrant toute la période de la Deuxième Guerre mondiale, dont 30 % n'avaient encore jamais été publiés. Les politiques et les problèmes d'une époque dont les retombées se font encore sentir dans le monde d'aujourd'hui y sont mis en lumière: le destin des nations, la disposition des armées, le façonnement du monde de l'après-guerre, ainsi que la relation personnelle unique entre deux protagonistes ayant joué un rôle historique important. Les relations américano-soviétiques, la Pologne, les pactes de l'aviation civile et la phase finale de l'alliance anglo-américaine – la Conférence de Yalta – sont au nombre des questions abordées.

L'auteur souligne que « C'est la nature, et non le volume, de leurs échanges qui rend le recueil si exceptionnel... Leur relation particulière était fondée sur plusieurs facteurs. La langue anglaise, des passés nationaux liés, des similitudes de classe et d'éducation, une affection particulière pour la marine et la conviction de la supériorité démontrable des institutions britanniques et américaines, tout cela contribuait à placer Roosevelt et Churchill sur la même longueur d'onde » (vol. I, p. 3). Kimball poursuit en disant cependant que la correspondance dépasse de beaucoup le compte rendu détaillé des victoires de Churchill et Roosevelt. Selon l'auteur, « la coopération militaire destinée à gagner la guerre est demeurée importante, mais de plus en plus de question reliées à l'après-guerre et qui soulignaient les intérêts conflictuels des États-Unis et de la Grande-Bretagne firent leur apparition... L'image exagérée d'amitié véritable et de coopération désintéressée liant Churchill et

Roosevelt aurait sûrement été, comme la coopération soviéto-occidentale, au nombre des victimes de la Guerre froide (...). Toutes ces preuves de tensions et de désaccords anglo-américains ne changent rien au fait que Churchill, Roosevelt et leurs nations étaient et restent des alliés remarquablement proches. Mais dépourvue du mythe romancé, cette relation était faite d'intérêt mutuel, comme les autres alliances » (vol. I, pp. 15 et 19).

Kimball a rassemblé un récit exemplaire d'histoire diplomatique et de politique internationale. *Churchill et Roosevelt* mérite d'être salué en tant que récit utile de cette période de même qu'en tant que contribution majeure aux travaux existants. (*Traduit de l'anglais*)

André G. KUCZEWSKI

Administration and Policy Studies
McGill University, Montréal

MAIER, Charles S., HOFFMANN, Stanley et GOULD, Andrew (ed.), *The Rise of the Nazi Regime: Historical Reassessments*. Boulder (Col.) et Londres, Westview Press, Coll. "A Westview Special Study", 1986, 171 p.

À l'occasion du cinquantième anniversaire de la prise du pouvoir par les nazis, à Berlin, dans l'enceinte du Reichstag, et à Harvard, on s'est efforcé de faire le point sur la recherche abondante qui existe sur le nazisme. Suivant l'exemple de la conférence précédente, *The Rise of the Nazi Regime* présente les contributions d'une quinzaine d'historiens, de sociologues et de politicologues qui se sont réunis à l'Université de Harvard en 1983. (Quant à l'ouvrage collectif publié à la suite de la conférence de Berlin, il est paru sous le titre de: Broszat, M. et al. (ed.), *Deutschlands Weg in die Diktatur. Internationale Konferenz zur nationalsozialistischen Machtübernahme im Reichstagsgebäude zu Berlin*, Sideler Verlag, 1984.) Cet ouvrage propose un « tour d'horizon » assez complet des différentes interrogations contemporaines sur ce phénomène. Les communications, ainsi que les résultats des discussions, sont regroupés en parties souvent hétérogènes. Les sujets

d'interrogations et de discussions demeurent nombreux jusqu'à aujourd'hui et les participants les ont presque tous couverts: ils ont examiné les raisons qui expliquent l'effondrement de la République de Weimar, la nature et l'origine du support nazi, le rôle du dictateur, la fonction de l'idéologie et de l'antisémitisme, les différentes formes de « résistance », l'attitude des différents groupes sociaux et organisations féminines, l'évolution des relations entre les dirigeants politiques, économiques et militaires, les perceptions et les prises de position des principaux responsables politiques occidentaux. Puisque l'espace nous manque pour présenter en détail toutes ces contributions, nous nous limiterons à celles qui nous paraissent être les plus importantes.

L'introduction de l'historien Charles S. Maier présente une belle synthèse de ce livre. Il souligne entre autres les approches différentes qui se confrontent, souvent aussi « éloignées que des préférences politiques ou idéologiques ». Certains préfèrent analyser l'histoire à partir de « groupes dirigeants », d'autres à partir de la « base »; certains mettent l'accent sur le fait que le nazisme est un phénomène unique alors que d'autres s'intéressent aux similarités avec des régimes à structures semblables et s'efforcent de développer une typologie générale; sans oublier les fonctionnalistes qui s'opposent aux intentionnalistes puisque, selon eux, les convictions idéologiques n'expliquent pas tout et qu'il faudrait plutôt accorder plus de place aux circonstances et à la dynamique des rivalités administratives qui caractérisaient si bien ce régime. En fait, pour Charles S. Maier, il s'agit là de « modes alternatifs qui nous aident à mieux saisir le passé historique » (p. XVII).

David Abraham, dans « l'effondrement de Weimar », souligne que la République au début des années trente ne reposait ni sur un consensus des élites, ni sur le consentement populaire. De plus, le seul parti véritablement républicain, le parti social-démocrate, était plutôt un groupe de pression, représentant trop rigide des ouvriers syndiqués et résolu à préserver à tout prix les acquis de la politique sociale la plus avancée au monde. Ces trois